

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 6 (1960)

Heft: 5

Artikel: Suisse à la conquête de Paris : Thérèse Barbey : une ingénue à préserver

Autor: Zbinden, L.-A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUISSE à la CONQUÊTE de PARIS

THÉRÈSE BARBEY

Une ingénue à préserver

★ ★ ★

Ce joli brin de fille brune qui, sur la scène du Théâtre Fontaine, lève son nez vers les oiseaux et les hommes, avec l'air de prendre les hommes pour des oiseaux, est née à Montcherand, près d'Orbe. Dans cette ville, elle vit un jour représenter « Le Barbier de Séville ». Elle décida de faire du théâtre. Pour être précis, elle balançait encore :

— J'étais attirée, à la fois, par les négrillons et les masques. Je voulais devenir ou bien missionnaire, ou bien comédienne.

Tant pis pour la mission... Les ingénues sont rares. Celle-ci est à préserver.

C'est beau la réussite d'une comédienne quand, sur son chemin, les obstacles sont surmontés avec élégance, les chances acquises par le mérite et l'application. La vie de Thérèse Barbey est un conte de fées et c'est elle qui m'ouvre le livre d'images. Voici la page de l'enfance campagnarde. On voit une grande maison fermière dans les arbres, une fillette qui court tremper ses pieds dans la rivière. Puis la page de l'adolescence, Genève, le Collège et le Conservatoire, une couronne de bachelière sur un front studieux, la rencontre des premiers maîtres, Jean Bart, François Simon. Enfin la page de Paris. Là, ses chances s'appellent Raymond Rouleau, Dussane, Jean Meyer.

— J'en avais besoin. Je me croyais faite pour la tragédie, figurez-vous ! On me détrompa. J'étais bien plutôt faite pour le théâtre où l'on vit.

Thérèse parle anglais. Ayant appris une tirade de « Roméo et Juliette », elle eut, un jour, au Conservatoire de Paris, le redoutable honneur de la déclamer devant Laurence Olivier et Vivian Leigh. Le célèbre couple d'acteurs anglais applaudit et ce fut, pour Thérèse, une chance de plus.

— Une chance que je n'ai pas exploitée, mais que je tiens en réserve. Sir Laurence m'a promis, en effet, que si je décidais d'aller à Londres, il m'y ouvrirait les portes utiles. J'ai son adresse dans mon sac.

Mais, au même moment, voici, à Paris, les premières apparitions de Thérèse en public : au « Sarah-Bernardt » où elle double Mylène Demongeot dans les « Sorcières de Salem », à la télévision dans « Je t'aime », de Sacha Guitry, au Cinéma dans le film « Les Dragueurs », où elle résiste à la séduction de Jacques Charrier. Enfin, c'est « Mousseline », sa première création, son premier grand rôle. La pièce n'est pas fameuse, mais elle a eu du succès. Tant mieux pour Thérèse. Nous lui souhaitons, la prochaine fois, un Anouilh, rose évidemment.

L.-A. ZBINDEN.

Photo Blot

